LA PARADE DES ANIMÉS

CINÉMAS 93

Qu'il s'agisse d'animation traditionnelle ou réalisée par ordinateur, les courts métrages de ce programme montrent à quel point le cinéma d'animation peut faire preuve de créativité, d'originalité. Ils plongent le spectateur dans des univers surprenants, drôles, poétiques, extrêmement variés où tout est possible.

LES FILMS...

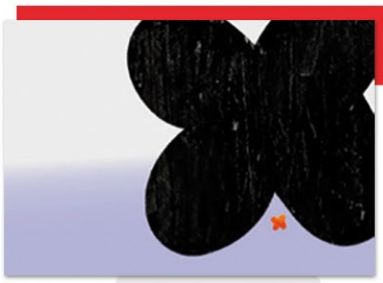
Kid's castle

Kôji Yamamura, Japon, 1995, 5'

Résumé : Les rêveries d'un garçonnet animent ses jouets, qui se baladent dans sa chambre.

Kid's castle joue avec la notion d'enfant roi et la détourne habilement : le petit garçon est le roi de sa chambre, mais une fois plongé dans ses rêves, il ne contrôle plus rien. Il est dépassé par les transformations et par ce qu'elles engendrent dans sa chambre.

Si le dessin peut surprendre par son aspect esquissé, son minimalisme ne l'empêche pas d'être expressif. Ceci est renforcé par les partis pris marqués de la réalisation : angles de prise de vue singuliers (le film débute par une plongée verticale qui saisit l'ensemble de ce qui se trouve dans la pièce), importants mouvements de caméra, accompagnement des principales actions du garçon par des sons spécifiques, transformations à vue (les aiguilles d'un réveil volent tel un oiseau, puis deviennent un livre)...
Kôji Yamamura crée un univers décalé, extravagant, drôle et tendre qui n'est pas sans rappeler certaines œuvres surréalistes.



Blop

Pierre Pelli & Hervé Tullet, France, 2007, 6 x 1'

Résumé : Blop ressemble à une fleur, un papillon, une tache. Six épisodes de la vie de Blop.

Ces six courts métrages nous plongent dans l'univers de *Moi, c'est Blop !* (Panama, 2005, réédition : Bayard Jeunesse, 2011) d'Hervé Tullet. Comme dans cet album jeunesse, une même forme, suivant sa taille, ses couleurs, sa position peut représenter différentes choses. Le récit met l'accent sur des thèmes riches : la rencontre, le partage et le métissage (les Blops jaunes et les Blops bleus desquels naissent les Blops verts), l'agression du petit par le grand (le Blop orange d'abord coincé par l'imposant Blop noir et qui en vient finalement à bout), les ratés d'une mécanique bien huilée qui se grippe (la chaîne de production de Blops qui génère un Blop singulier), ou encore une promenade sous une nuit étoilée.

La grande réussite de cette adaptation est de conserver le ton et la singularité de l'œuvre originelle, tout en se servant judicieusement de l'apport de l'image animée et du son : jeu sur la profondeur au sein du plan, attribution d'un son à un Blop ou à un ensemble de Blops, utilisation de l'aspect narratif du son (celui-ci permet de préciser les attitudes, voire les sentiments des Blops).

Le noyau de mangue

Hélène Ducrocq, France, 2008, 4'

Résumé : La fille du lièvre est si jolie... Quel prétendant va-t-elle choisir ?
Un conte africain plein de couleurs et de poésie.

Ce court métrage est une adaptation du poème « Le noyau de mangue » publié dans le recueil *101 fables du monde entier* (éditions Bayard Jeunesse, 2003) de Corinne Albaut.

Par ses principaux partis pris, le film donne l'impression d'être un album jeunesse lu à voix haute qui s'anime devant nous : voix off qui dit les textes inscrits sur l'écran, jeu sur la continuité - notamment par le travelling latéral qui permet de suivre le détenteur du noyau de mangue lorsqu'il passe devant les offrandes faites à la fille du lièvre - et, surtout, structuration des plans qui, par la coexistence précise, harmonieuse et esthétique des dessins et des textes, rappelle la mise en page de certains albums jeunesse.

Lorsque le rythme de l'animation s'accélère, nous découvrons les multiples possibilités de transformations offertes par le cinéma d'animation : les fruits d'un arbre deviennent des pépins, qui se transforment en dents de crocodile, qui devient lui-même une cosse de petits pois, qui se métamorphose en cucurbitacée, qui donne vie à un paysage…

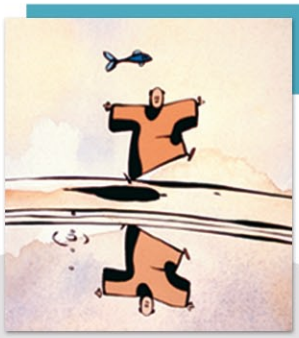
Carnavallée

Aline Ahond, France, 1998, 5'

Résumé : Un char de carnaval offre une multitude de scènes colorées.

Carnavallée alterne des plans dans lesquels on distingue - plus ou moins nettement - des décors, des personnages, des animaux… avec d'autres plans plus abstrait. Quel que soit le contenu ces plans, le film est un véritable feu d'artifice de formes, de couleurs et de sensations poétiques. Il est tout aussi tentant d'essayer de saisir le déroulement du récit, de suivre une histoire linéaire (où vont les véhicules ? que font les personnages ?), que de se laisser bercer - et hypnotiser - par ces images si vivement colorées et par l'envoûtante musique de Pascal Comelade.

Ce film fascine par sa beauté visuelle (les peintures, leurs couleurs, le rendu de la matière…) comme par son sens du rythme. Ainsi, des éléments coexistent dans un même plan (permettant de voir ce qui se tient sur le char de carnaval ou ce qui est vu à partir de lui ?), puis se succèdent à grande vitesse, si bien que ce film d'un peu moins de cinq minutes, particulièrement dense, propose une belle variété d'univers et de sensations.



Le Moine et le poisson

Michael Dudok De Wit
France, 1994, 6'30

Résumé : Un moine découvre un poisson dans un réservoir d'eau près d'un monastère.
Il tente de l'attraper.

Tout ici suggère la douceur et la quiétude : le dessin épuré ; les couleurs aqueuses ; les lieux dans lesquels se déroule l'action (le bassin, l'intérieur du monastère) ; la musique ; les partis pris de mise en scène et de montage (plans plutôt larges, mouvements de caméra pour suivre le personnage et/ou élargir le cadre, recours fréquent aux fondus enchaînés qui permettent de passer sans rupture d'un plan à un autre etc.)… Mais cette quiétude est perturbée par l'échec répété du moine et par son l'entêtement.

Michael Dudok De Wit met cela en scène avec malice en utilisant des motifs issus du genre burlesque : courses poursuites, chutes, moments de réflexion pour mettre en place un stratagème, disproportion entre les moyens utilisés et les résultats obtenus…

Go go ninja Dinosaur

Carolina Melis, France, 2010, 1'30

Résumé : La balade du petit dinosaure. Un clip coloré d'une chanson de Four Tet.

Dans ce vidéoclip, les formes qui s'assemblent sous nos yeux inventent un univers, un personnage naît et nous suivons sa première aventure : placer une étoile blanche dans le ciel, et ce en une minute à peine !

Les partis pris visuels font toute la singularité de ce clip : les formes paraissent être en papier ou en mousse, alors que le clip est en fait entièrement réalisé par ordinateur (à l'aide des logiciels After Effects, Photoshop, Illustrator et Flash). Les couleurs sont acidulées ; l'assemblage des formes évoque des jeux de construction pour enfants, mais l'univers créé ici et la manière (mouvements, rythme) de bouger de ce qui y évolue (éléments de décors, personnages) rappellent les jeux vidéo. Ces partis pris collent parfaitement à la musique et notamment à la voix qui renvoient elles aussi à l'enfance.

Hop Frog (Pryg-skok)

Leonid Shmelkov
Russie, 2012, 5'

Résumé : Des observations non scientifiques sur la vie du bonhomme bondissant.

Ce film démontre qu'une même action peut être pratiquée de multiples manières et avoir des conséquences diverses. Bondir hors de son trou, puis y retourner, permet d'apparaître et de disparaître, de rencontrer l'autre, de l'éviter, de s'en saisir… Au fil de ces différents sauts, défilent des sentiments variés : la joie, l'inquiétude, la tristesse, la colère… La morale de l'histoire - si morale il y a -, semble être que l'on gagne à partager avec autrui du temps, des actions, des sentiments…

Les situations mises en scène sont réparties en différents espaces qui apparaissent parfois simultanément à l'écran, cela s'apparente au split screen - procédé qui consiste à diviser le cadre en plusieurs parties. Cette organisation du cadre génère une certaine étrangeté, elle permet de beaux effets : un personnage est éjecté d'un premier espace, en survole un second et retombe dans un troisième où il est mangé par une autre créature. Par ailleurs, le lapin qui court - qui n'est pas sans évoquer le lapin d'A*lice au pays des merveilles* de Lewis Carroll - relie les différents espaces.

Mettre les films en relation avec d'autres œuvres

Kid's castle peut être mis en relation avec deux séries pour enfants : *Little Nemo in Slumberland* de Winsor McCay et *Boris* de Jean-Marc Mathis. Dans *Little Nemo in Slumberland*, bande dessinée créée en 1905, un enfant qui rêve se retrouve dans des mondes et des situations hautes en couleur, avant de tomber de son lit et de se réveiller. *Boris* (éditions Thierry Magnier) met en scène la relation entre un ourson et ses jouets.

On pourra lire avec les enfants *Moi, c'est Blop !* (Panama, 2005, réédition : Bayard Jeunesse, 2011) d'Hervé Tullet et tout particulièrement la partie intitulée « L'histoire des Blops jaunes et bleus » qui est adaptée dans l'un des épisodes du programme. Par ailleurs, à partir de certaines pages du livre, on pourra demander aux enfants d'imaginer une histoire et développer ainsi l'univers proposé par la page.

La richesse visuelle de *Carnavallée* peut évoquer les œuvres de peintres aussi différents que Gustav Klimt (1862-1918), Pablo Picasso (1881-1973), Max Ernst (1891-1976), Salvador Dalí (1904-1989), Gaston Chaissac (1910-1964), Jean Dubuffet (1901-1985) et des œuvres appartenant aux arts premiers. Il est donc sans doute intéressant de montrer aux enfants certaines de ces œuvres.

Afin de faire ressortir la dimension burlesque du dernier court *Le Moine et le poisson,* on pourra montrer aux élèves des courts métrages burlesques, notamment de - ou avec - Max Linder (1883-1925), de Charles Chaplin (1889-1977), de Buster Keaton (1895-1966), de Harold Lloyd (1893-1971) ou, moins connus mais tout aussi poétiques, de Harry Langdon (1884-1944) ou de Charley Bowers (1889-1846) - ce dernier, ayant été réalisateur de dessins animés avant de se lancer dans la réalisation de courts métrages burlesques, a souvent recourt à la prise de vue images par images afin de donner vie à des objets et à des scènes incroyables.

Inventer un univers

À partir d'une même forme

On pourra créer des Blops - en les découpant dans du papier, du carton, en utilisant des éléments en polystyrène ou en les sculptant dans des Chamallows - et les faire mettre en scène par les enfants en les collant sur un papier ou en les plaçant dans une boîte.

On pourra également demander aux élèves - individuellement ou en les réunissant en petits groupes - d'inventer leur propre forme et de créer une situation en la reproduisant à plusieurs reprises, tout en changeant la taille, la couleur et la disposition sur la feuille afin que cette forme représente différents décors, personnages, objets…

À partir de formes différentes

À partir de formes préexistantes (gommettes, formes en mousse…), les enfants pourront créer un univers visuel semblable à celui développé dans *Go Go Ninja Dinosaur.* Cela peut donner lieu à des œuvres fixes comme à des œuvres animées si l'on déplace progressivement les formes tout en les filmant image par image.

La structure du plan évoque la mise en page d'un livre

Les enfants ont-ils remarqué la coexistence des dessins et des textes dans *Le noyau de mangue* ?
Dans *Carnavallée*, ont-ils prêté attention à la mise en cases de certains éléments (personnages, décors, objets...) au sein d'un même plan ?
Cela les a-t-il surpris ?
Ont-ils eu l'impression de regarder un livre ou une bande dessinée qui s'animait ?

Intérieur / extérieur, apparition / disparition

Le récit de *Hop Frog (Pryg-skok)* repose sur l'apparition et la disparition des personnages ; de ceci découle l'humour du film - notamment le comique de situation. Le film pourra, avec les plus petits, être l'occasion de jeux mettant en scène l'apparition et la disparition (parties de cache-cache, par exemple).

On soulignera également que le son permet de révéler la présence ou l'absence de quelqu'un à l'intérieur des trous. De la même manière, dans *Kid's castle*, lorsque l'enfant se trouve dans l'eau, le son se modifie, est étouffé.

La bande son

À l'exception du *Noyau de mangue* d'Hélène Ducrocq, ces films ne possèdent aucuns dialogues.

Les enfants s'en sont-ils rendu compte ? Cela les a-t-il gênés ?
Ont-ils prêté davantage attention aux sons et à la musique ?
Ont-ils eu la sensation que musique et image étaient totalement imbriquées, les dessins évoluant au rythme de la musique (*dans Carnavallée, Le Moine et le poisson et Go Go Ninja Dinosaur*) ou celle-ci commentant les actions qu'ils donnent à voir (les voix dans *Kid's castle* et dans la série *Blop*) ?

Boris Henry

Le programme est conçu par Cinémas 93, à l'initiative du Département de la Seine-Saint-Denis, avec le concours de la Direction de l'enfance et de la famille du Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

Renseignements : Les tout petits Cinemas 93 n°11
chiaradacco@cinemas93.org / 01 48 10 21 28